



LES DÉFENSEURS DE CHABREHEZ

Vers 18 h 00, après avoir encore perdu un peu de temps à cause des destructions, les éléments de tête de la 7. Panzer-Division parviennent à Chabrehez.

Le hameau est tenu par deux pelotons de la 3^e Compagnie du 3^e Régiment de Chasseurs ardennais. Les hommes qui composent cette unité sont en majorité des appelés de la classe 1937 et c'est pour eux le baptême du feu. Depuis leur mobilisation, ils n'ont à leur actif que deux exercices de tir à cent mètres. Ils ont pour eux l'avantage de tenir une position propice à la défensive. Le vallon dans lequel est serré leur dispositif est traversé par un petit ruisseau aux rives escarpées, le dénivelé est de l'ordre de vingt pour cent. Il n'est traversé que par un seul petit pont sur lequel passe une route étroite, tandis que les rives sont marécageuses. Un fossé anti-char a été creusé; enfin, un abri bétonné complète l'ensemble. Ce petit bunker dispose d'un excellent champ de tir qui prend en enfilade toute la route qui descend la vallée. Le ponceau est défendu par un peloton de fusiliers commandé par le lieutenant Catin. Plus au sud, le peloton Cremer s'est installé le long d'un chemin de campagne, sur environ 300 mètres de longueur. Les deux môles prennent sous leurs feux la route que doivent emprunter les soldats de Rommel. Chaque position est forte d'une vingtaine d'hommes

disposant de trois lance-grenades DBT et de trois fusils-mitrailleurs. Entre les deux, légèrement en retrait et plus haut sur le flanc de la vallée, les deux mitrailleuses de la section du lieutenant Gourmet les appuient. Ces deux armes automatiques jouissent d'une profondeur de champ d'un kilomètre et couvrent la seule voie d'accès direct au bourg. Le poste de

commandement de la compagnie est à l'arrière; les vélos des soldats y sont d'ailleurs rassemblés.

Gourmet ouvre le feu sur la première compagnie du *Kradschützen-Bataillon 7* qui se déploie et riposte immédiatement. Les balles sifflent dans la vallée et blessent à deux reprises



Chicane à Montleban, son franchissement est très compliqué pour les longs attelages.

le lieutenant Catin. Un *Panzer I* arpente la route sinueuse qui descend vers sa position. Les Belges paniquent et refluent. Bien que grièvement blessé à la cuisse, l'officier les menace de son arme de poing: «Un pas de plus et je tire!» À ce moment-là, les Allemands allongent leurs tirs et les balles pleuvent plus loin sur le versant. Catin poursuit: «Rentrez dans vos trous de combat!» Les Chasseurs s'y terrent. «Sortez vos têtes, prenez vos armes et tirez!» Cet ordre, donné avec fermeté, suffit à ramener le calme parmi les défenseurs: ils tiendront.

Le lieutenant Lejeune, commandant de la compagnie, déplace son poste de commandement à 1400 mètres en arrière du village. De là, la forêt lui bouche la vue. Faute de jouir d'un bon point d'observation, il sera incapable de coordonner l'action de ses subordonnés. Le major Van Espen, chef du 1^{er} Bataillon dont dépend la 3^e Compagnie, est informé de ce qui se passe à Chabrehez. Sachant qu'aucune arme anti-char n'est présente dans le hameau, il décide d'y envoyer quatre automoteurs de 47 mm de type T13 et deux chars légers T15. Malheureusement, la route d'accès est coupée par des destructions et seul un T13 du 2^e Régiment de Lanciers, en position à Manhay, a la possibilité de s'y rendre.

Pendant ce temps, une tentative ennemie de prendre la position belge par le sud échoue devant le tir précis des lance-grenades de Cremer qui, au passage, endommagent un char. Les Allemands sont gênés dans leur déploiement par le tir de la section de mitrailleuses du lieutenant Gourmet. Les Belges, fidèles à la devise du corps des Chasseurs ardennais,

«résistent et mordent!» La résistance est si forte que le *Major Steinkeller*, «patron» de l'avant-garde de la 7. Panzer-Division, surestime l'effectif en face de lui et décide d'attendre le lendemain pour poursuivre son attaque afin de disposer de renforts. Rommel est sur place et, pour lui, il n'est guère question d'attendre plus longtemps. Selon lui, les Belges disposent tout au plus de l'effectif de deux compagnies.

Tergiverser risque de permettre aux défenseurs de recevoir des renforts et de raidir leur position. Au contraire, il convient de forcer le passage dès à présent. Le *Generalmajor* fait accélérer l'arrivée du reste des motocyclistes, y compris la compagnie d'armes lourdes du bataillon. Son objectif du premier jour est d'atteindre l'Ourthe et il en est encore loin...



Une colonne de reconnaissance de la 7. Panzerdivision traverse un champ dans le secteur des Ardennes.